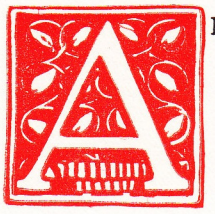
Alfred Stevens

Artiste-Peintre

1828-1906



LFRED STEVENS, qui passe pour le peintre attitré des « élégances parisiennes », est né le 11 mai 1828, d'une famille flamande brabançonne.

Il était le frère du grand peintre animalier Joseph Stevens et du critique d'art Arthur Stevens, qui fut, comme on l'a appelé, « l'ambassadeur » de quelques grands peintres français, tels que Corot, Millet et Rousseau.

Ses goûts artistiques se développèrent, dès son enfance, dans l'intérieur bourgeois, mais raffiné, de son père, grand amateur de peinture et collectionneur avisé.

Tout jeune, Alfred Stevens entra dans l'atelier de Navez, où il apprit le dessin à l'école précise de David. Navez apprenait néanmoins à ses élèves à s'inspirer directement aux sources de la nature. Puis il fut emmené à Paris par Camille Roqueplan, à qui l'on avait montré les esquisses du jeune peintre et qui s'offrit de prendre celui-ci chez lui.

A Paris, Alfred Stevens entra à l'Ecole des Beaux-Arts, où il travailla sous la conduite d'Ingres.

Cependant, il revint à Bruxelles et exposa son œuvre de début : *Soldat blessé,* qui se trouve au Musée de Hambourg. Mais il abandonna vite le genre militaire pour celui qui devait rendre son nom célèbre : le genre intimiste. Entretemps, Stevens était retourné à Paris, où il se fixa définitivement.

***

La première exposition où Alfred Stevens montra l'un de ces tableaux où la femme est représentée dans son intérieur, date de 1855. La toile est intitulée *Chez soi.* C'était au Salon d'Anvers. La même année, le peintre exposa quatre tableaux à l'Exposition Universelle de Paris : *La sieste, La mendiante, Le premier jour de dévouement, Ce qu'on appelle le vagabondage* y firent sensation.

Au Salon de Paris de 1857, Stevens exposa un *Printemps* et *Consolation.* Nous sommes en présence d'un spécimen charmant de cette série où le peintre a décrit la vie de la femme, sa coquetterie, sa toilette, ses soins amoureux, les

divers moments de son existence cachée, les attitudes touchantes de ses heures sentimentales ou simplement féminines.

La Consolation fut le premier succès véritable de Stevens. Le peintre a trouvé sa vraie voie.

En 1858, Stevens s'était marié avec Mlle Marie Blanc, petite-fille du général Sausset, ce général auquel Abd-el-Kader rendit les armes. Alexandre Dumas fils fut un des témoins du mariage, avec le peintre Delacroix et Willems.

Le succès du peintre, à cette époque, est complet. Ses œuvres sont recherchées par les amateurs et les marchands. Maintenant, la liste de ses chefs-d'œuvre va s'allonger sans fin : *Tous les bonheurs, La Veuve, Mauvaise nouvelle, Le Bouquet, Surprise, Mère* (exposé au Salon de 1863), *La dame en rose* (Musée de Bruxelles), *Cruelle certitude* (collection de la Princesse Borghèse), *Désespérée* (Musée d'Anvers), *Farniente* (Musée d'Anvers), *La Tasse de Thé, Les Visiteuses, Le Chant passionné* (Musée du Luxembourg), *La bête à bon Dieu* (Musée de Bruxelles), *Fédora, Ophélie,* etc., etc.

Alfred Stevens peint la femme comme l'ont fait les petits maîtres hollandais du XVIIe siècle: Terburg, Vermeer de Delft, et quelques autres. Mais ses sujets sont plus sentimentaux, empreints d'une sorte de romantisme discret.

A l'Exposition Universelle de Paris, en 1867, le peintre exposa une grande partie de son œuvre; on y vit *L'Inde à Paris, La Parisienne, La rentrée dans le monde, Printemps, Le peintre et son modèle, La visite, Matinée à la campagne, Le bain.*

A propos de *La Visite,* où le peintre met en scène une femme au visage impénétrable, une « dévoreuse de cervelles », comme s'exprime Camille Lemonnier, quelqu'un s'écria: « Pourvu qu'elle reste dans son cadre! » Et Alexandre Dumas, envoyant au peintre un exemplaire de son livre *La Femme de Claude,* inscrivit sur la première page : « Mon cher Stevens, nous étions deux à peindre le monstre ».

***

Alfred Stevens menait à Paris grande vie. C'était un très bel homme, élégant, aux manières distinguées. Il fréquentait, comme son frère Joseph, la haute société, était très recherché dans les salons. C'était, du reste, un esprit très original. Invité à la Cour de Napoléon III, au château de Compiègne, il fut un jour logé sous les combles par suite de l'affluence de monde. Comme Eugénie lui demandait s'il était satisfait de son logement, il répondit avec beaucoup d'esprit : « Je m'y suis trouvé d'autant mieux que ma chambre m'a rappelé la mansarde où j'ai fait mes débuts artistiques ».

Cette anecdote démontre chez ce peintre adulé et choyé une grande bonhomie. Il était demeuré bien flamand dans le fond et son art, occidental, malgré les influences du milieu où il s'est développé; il continue la tradition des peintres du Nord, tout en se montrant plus affiné.

Pendant le siège de Paris, Alfred Stevens se fit inscrire dans la Garde Nationale. Puis, la tempête apaisée, il se remit à peindre. De cette époque datent quelques-uns de ses meilleurs tableaux : *La jeune fille lisant, La rentrée dans le monde, L'accouchée, Le Salon, Le Masque japonais,* etc.

En 1876, le roi Léopold commanda au grand peintre quatre toiles se rapportant aux quatre saisons, représentant la nature en quatre tableaux; chacune des saisons était symbolisée par un type féminin adéquat.

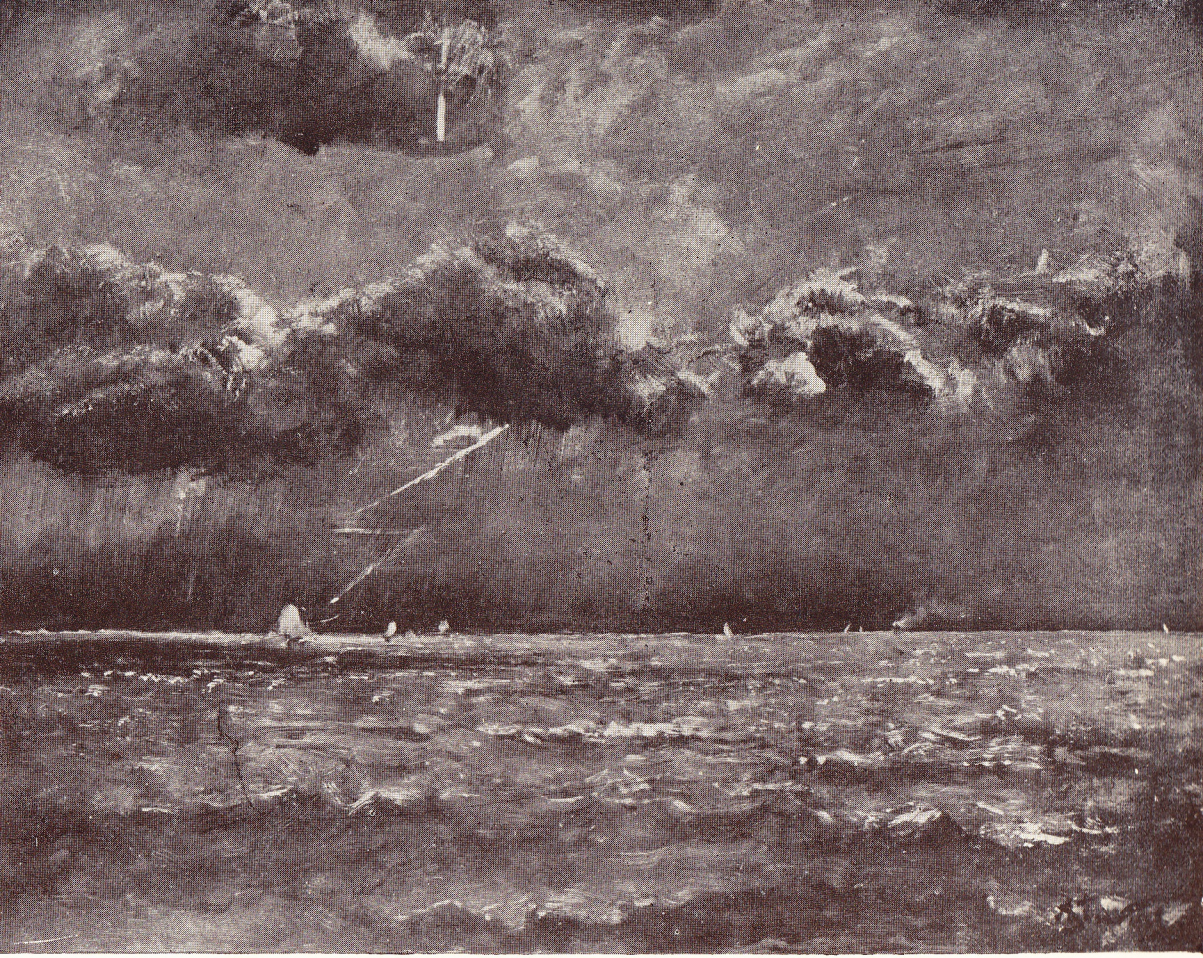
En 1880, le peintre fut exproprié de la maison où il avait produit tant d'œuvres célèbres; mais la ville de Paris tint à l'indemniser dignement en donnant son nom à une rue de la capitale.

***

Alfred Stevens posa sa candidature à la place de directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Mais si le peintre, qui regrettait l'Empire et ne pouvait s'adapter à l'existence nouvelle, s'était souvenu de sa patrie, avec quelque attendrissement peut-être, celle-ci ne voulut pas se souvenir de lui. Le coup fut très dur pour Stevens, qui était revenu habiter Bruxelles. Il n'y séjourna, du reste, que deux ans.

Son retour à Paris fut largement fêté par une exposition rétrospective de son œuvre qui prit les allures d'un véritable événement artistique. Ce fut une magnifique apothéose.

C'est à Paris qu'Alfred Stevens mourut en 1906.



Alfred Stevens. — L'Orage en Mer.

A. Stevens. — La Femme à l'Ombrelle.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3me édition revue et augmentée)

A. Bieleveld, Editeur
Bruxelles